

La danse des soufflets ou "Buffatière" était autrefois pratiquée dans de nombreux villages de l'Hérault. Une tradition folklorique médiévale que quelques villages continuent de faire exister aujourd'hui.

Vent des fous, vent porteur d'âmes...

La danse des soufflets – *bufali* en Languedocien, *bofets* dans la plaine de l'Hérault – est une tradition folklorique médiévale. Elle s'exécute durant Carnaval, au mois de février, période rituelle où l'ensemble du corps social se met en fête et proclame l'autorité d'un *Roi des Fous* qui mène la danse... Certains tableaux de Jérôme Bosch ou de Pieter Bruegel (l'Ancien) sont à ce titre particulièrement évocateurs du triomphe festif du monde à l'envers, où permutent sur un mode parodique ou satirique, le haut et le bas, le devant et... le derrière.

Pour entrer dans la fête, « il suffit d'être "à l'envers" nous rappellent Daniel Fabre et Charles Camberoque dans leur ouvrage *La fête en Languedoc* (éd. Privat). Par le déguisement et les masques, on passe du masculin au féminin, du jeune au vieux, du pauvre au riche, du blanc au noir... de l'anarchique à l'institué ». Soudain, tous les repères ordinaires et "sérieux" se brouillent ! Le corps social oublie un temps ses règles, ses conventions et ses convenances... Enfin, "on peut souffler" !

Dans la danse des soufflets, tout tourne autour du symbole des *souffles-à-cul*. C'est la preuve par corps de la vie libre et joyeuse (« Qui pète bien n'a pas besoin de médecin », dit le proverbe populaire ancien.) C'est aussi l'envers parodique du souffle sacré, par lequel l'âme se libère du corps à l'agonie. Certaines paroles de la chanson occitane qui accompagne la danse, sont peu ambiguës de cette vigueur sexuelle (fort machiste !) : « Souffle-lui au cul, la pauvre vieille. Souffle-lui au cul, qu'elle en a besoin ! »



Danse des soufflets à Lunas, en 1960 et 2006.



© Roland Rottiers

Selon Fabre et Camberoque, c'est à travers les orifices naturels que « le souffle circule. Vers le haut, c'est par le cri, le rire, le chant, la musique des instruments à vent que le souffle vital se libère. Vers le bas, c'est le pet qui triomphe. Au cours de la danse des soufflets, tous les pets sont captés dès leur sortie : les jeunes en blanc suivent à la queue leu leu un meneur qui, armé d'un balai de genêt ou de paille, ouvre la route ; chacun porte un soufflet de cuisine qu'il pointe entre les fesses de son prédécesseur, dont il pompe les pets qu'il convertit en giclée de farine. (...) ». Aujourd'hui, la danse des soufflets se pratique encore, lors des réjouissances de carnaval à Bessan, Lunas, Roquebrun et parfois à Pézenas.

Lors de *La dégelée Rabelais*, l'exposition-événement de l'été 2008 à Montpellier, Claude Gaignebet, éminent folkloriste et spécialiste de l'artiste éponyme, a commenté une visite au Carré Sainte-Anne, à partir des œuvres exposées, sur ce thème du souffle. A vous le couper...

Bibliographie : C. Gaignebet et MC. Florentin *Le carnaval, essais de mythologie populaire*, Payot Paris, 1974. Jean Baumel, *Les danses populaires*, La grande revue, institut d'études OC. Martel et Lambert, *Les chants populaires du Languedoc*, Laffite reprints, 1975. J.-M. Privat, *Elias et le théâtre des corps*, Hexis et habitus, Cahier du Portique, sous la direction de J.-P. Resweber, Université Paul-Verlaine - Metz.

Et, plus accessible, Daniel Fabre, *Le Carnaval ou la fête à l'envers*, Découvertes Gallimard.

Herbiers. Depuis juin 2008, à l'initiative de l'Association Tela Botanica, une enquête de recensement et d'expertise des herbiers de la région a débuté.

Recensement des herbiers

Depuis juin 2008, une enquête recense et expertise les herbiers de la région Languedoc-Roussillon. Témoins fragiles de la biodiversité régionale, mais aussi de la grande activité botanique que la région a connue depuis le XVI^e siècle, les herbiers sont des collections de plantes séchées à plat, conservées entre des feuilles de papier (journaux, papier cartonné, etc.) et maintenues ensemble sous



forme de liasses. Malheureusement, pour la plupart disséminés, leur existence a même souvent été oubliée. C'est pour retrouver ce patrimoine d'exception que Tela Botanica a mis en place ce programme d'inventaire des herbiers du Languedoc-Roussillon, appuyée en cela par des partenaires scientifiques, avec l'aide de l'Europe, de l'Etat et de la Région. Ces données pourront être consultées sur le site

www.tela-botanica.org/page:herbiers.

Cette enquête s'adresse aussi bien aux particuliers qu'aux institutions. Elle vise à mettre en place des aides à la conservation et à la valorisation des herbiers. Des experts pourront venir évaluer la valeur scientifique et historique des collections repérées.

Si vous disposez d'un herbier ou pour plus d'informations sur ce programme, vous pouvez contacter Andrine Faure, 06 21 29 85 31 ou sur andrine@tela-botanica.org

4 millions d'herbes

L'université Montpellier II possède le deuxième herbier de France, après celui du Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Quatre millions d'échantillons de plantes sèches sont précieusement conservés et classés sur 5 kilomètres de rayonnages. Répartis en 15 000 paquets, ils se trouvent réunis depuis la fin du XIX^e siècle.

« On herborise à Montpellier dès le XVII^e siècle, explique Luc Gomel, le responsable des collections patrimoniales. Mais c'est Charles Flahault qui est à l'origine de la création du premier institut de botanique, inauguré en 1890. L'herbier le plus ancien date de 1661. »